



**S02 - De la circulation des concepts ou comment mieux éclairer nos sociétés**  
**Programme détaillé**

**Séance 1**

Président : Imed Melliti

Amina Er-Rifaiy - *Sociétés, Territoires, Environnement et Pratiques*  
Smail Meknès - *Retour réflexif sur les concepts : radicalité et violence*  
Rana Sukarieh - *La solidarité entre notion et pratiques*

Discussion

**Séance 2**

Maamar Mahmoud - *Faire la route avec le concept de « génération » en sociologie. Ancrage théorique et limites empiriques*

De Facci Damiano - *La « société civile » dans la Tunisie postrévolutionnaire : retour d'un sociologue sur le terrain*

Discussion

**Séance 3**

Présidente : Rana Sukarieh

Moumni Akhésa - *Bricoler la laïcité entre France et Liban : retour sur l'usage d'un concept entre constructions légales et pratiques sociales*

Toudeka Ayawavi Sitsope Marie-Reine et Kossi Sénamé Dodzi - *« Violence sexuelle ou stratégie de séduction » : des représentations contrastées au regard des pratiques locales et des normes internationales dans la région des plateaux au Togo*

**Séance 4**

Correia Tyler - *La nécessité de la condition cosmopolite pour le retraitement de la sociologie*

Hadj-Moussa Ratiba - *Politique? L'entre-deux de la sociologie en contexte non-démocratique (Maghreb)*

Discussion

**RÉSUMÉS**

Correia Tyler, Programme gradué Pensées politiques et sociales, York University, Toronto  
tcorreia@yorku.ca

*La nécessité de la condition cosmopolite pour le retraitement de la sociologie*

Des études sociologiques récentes ont souligné l'importance des réseaux de diasporas en tant que communautés transnationales émergentes, qui peuvent avoir un impact significatif sur la politique "interne" des pays. Cependant, en reconnaissant ces réseaux, on n'a pas encore théorisé la manière

dont la politique interne d'un pays peut provoquer des réponses institutionnelles et publiques en dehors du pays d'origine en tant que type de dispersion. Au lieu de partir d'une situation interne, il faut mettre les réponses à une situation politique à l'épreuve d'une lecture « cosmopolite ». Dans cette présentation, je pose l'importance durable des réponses de la communauté internationale algérienne à la guerre civile de 1991-2002 en tant que fil d'une déclaration cosmopolite. Je trouve que l'une des implications les plus puissantes de cette réponse est une tradition cosmopolite s'est tissée autour des déclarations des intellectuels algériens en tant que membres d'une communauté publique, que lier des déclarations spécifiques dans et sur une situation concrète à des observations dispersées sur les "sociétés." Je commence par une référence à Ulrich Beck (2007) sur la condition cosmopolite. Je propose ensuite une lecture de deux œuvres du philosophe algérien francophone, Jacques Derrida – « Parti Pris pour l'Algérie » (1995) et « Cosmopolites de tous les pays, encore un effort ! » (1997).

Er-rifaiy, Amina, École doctorale : Sociétés, Territoires, Environnement et Pratiques – FLSH- l'Université Moulay Ismail- Meknès  
errifaiyamina@gmail.com

#### *Retour réflexif sur les concepts : radicalité et violence*

Notre travail de thèse porte sur la radicalisation chez les jeunes, nous avons fait le départ conceptuel par la définition de la radicalité et la violence prenant en compte ces deux concepts une sorte de réflexion et de pratique. L'importance de ces concepts s'affiche dans leur rapport au « quotidien » des individus et de leur vécu.

L'objectif de notre communication est de démontrer s'il existe des limites claires entre les notions utilisées dans une recherche. À partir du travail de terrain, on peut considérer que, les concepts de radicalisme et de violence prennent leurs sens également par la définition propre des interlocuteurs et de leur rôle dans la production de la violence, ce qui nous mène à réfléchir dans les limites possibles entre la définition académique (à partir des travaux sur le contexte occidental) et la définition des participants dans le contexte d'étude. Et expliquer l'impact de la spécificité du contexte sur la mobilisation des concepts.

De Facci, Damiano, LADYSS/IRISSO et Université Paris-Dauphine, Paris  
damiano.defacci@gmail.com

#### *La « société civile » dans la Tunisie postrévolutionnaire : retour d'un sociologue sur le terrain*

Notion omniprésente, notamment depuis le début du « Printemps arabe », la société civile reste une notion floue pour la littérature scientifique et une catégorie utilisée par les acteurs en raison justement de sa polysémie. Appliquée trop hâtivement à des contextes considérés comme des modèles positifs, son caractère normatif, partiellement importé de l'Europe et partiellement greffé sur l'histoire intellectuelle et politique tunisienne pose des multiples problèmes à la recherche sociologique.

Ma communication propose une réflexion sur les difficultés de l'usage de la notion de « société civile » dans le cadre de ma recherche sur l'essor du milieu associatif dans la Tunisie postrévolutionnaire, malgré son usage « émiqique » très répandu. Il s'agira de réfléchir au sens « tertiaire » souvent implicite dans son usage – entre État et marché, entre politique et religieux, entre acteurs étatiques et acteurs internationaux – et aux limites qui ont empêché de poursuivre l'usage de cette notion dans ma recherche sociologique. L'usage omniprésent de cette notion sur le terrain permet néanmoins de réfléchir aux présupposées normatives du chercheur et des acteurs sur le terrain, en mettant en exergue à la fois les regards croisés, les circulations et les « déviations » de la notion normative.

Par ailleurs, l'expérience du terrain et le lien « spontané » du sociologue à l'objet « société civile » avancé maintes fois par mes interlocuteurs, permettent également de réfléchir sur le caractère

« tertiaire » du chercheur sur le terrain et de remplir ainsi de signification la « neutralité » attendue à la fois du sociologie et de la société civile.

Hadj-Moussa, Ratiba, Département de sociologie, York University, Toronto, rhm@yorku.ca

*Politique? L'entre-deux de la sociologie en contexte non-démocratique (Maghreb)*

L'usage commun du concept de « politique » limite celui-ci aux institutions, à l'État en particulier. Cette tendance qui tient d'une certaine lecture de la tradition philosophique grecque a été contestée et soumise à l'épreuve de pratiques révolutionnaires portées par 'l'Idée' d'une transformation radicale de l'organisation politique autour de la centralité de l'État. La pensée de 'l'arche' est ainsi remise en cause par l'émergence d'une approche qui prône l'an-arche sous des formes diverses (groupes organisés formant un contre-pouvoir, émancipation des sensibilité, auto-organisation, etc.). Cette critique générale a été soulevée par des philosophes connus tels que Rancière, Badiou, Mouffe et bien d'autres. Son importance est considérable pour repenser les bases de la re/constitution du politique. Cependant, cette critique est élaborée dans le cadre du fonctionnement des démocraties libérales et n'ouvre que quelques brèches à ceux et celles qui réfléchissent au politique dans des contextes autoritaires et non-démocratiques tels que les sociétés maghrébines. Si le politique est circonscrit au fonctionnement de l'État, comment alors définir les autres pratiques, notamment les pratiques et actions qui ne sont ni organisées, ni ne visent la prise du pouvoir? Par exemple, comment penser les émeutes ou les demandes pour une meilleure répartition des richesses? Quels statuts donner aux critiques ordinaires? Et de quelle nature sont-ils? En tentant de répondre à ces questions cette communication rendra également compte de l'intervention sociologique dans la réflexion sur le politique en montrant sa pertinence dans le repositionnement conceptuel.

Maamar, Mahmoud, Université Moulay Ismail, Meknès  
mahmoud7.maamar@gmail.com

*Faire la route avec le concept de « génération » en sociologie : Ancrage théorique et limites empiriques*

Le concept de génération est l'un des principaux concepts interdisciplinaires des sciences sociales. Il se situe au carrefour de la démographie, de l'histoire et de la sociologie. Sa conception sociologique renvoie à cette transition interdisciplinaire, ce qui lui confère un ancrage théorique particulier. Cependant, cet ancrage tend à être trop théorique, de telle sorte que sa mise en œuvre pratique dans une étude empirique est une affaire laborieuse. Il reste donc au contexte de l'étude à remodeler sa conception théorique.

En effet, l'objectif de cette communication est de faire un retour critique sur la mobilisation du concept de génération dans l'étude sur les jeunes dans l'agriculture oasisienne de Ferkla au Maroc. Je souligne ses perspectives, mais aussi ses limites du point de vue de sa profondeur empirique. Il est prévu en termes du plan d'analyser (i) la trajectoire théorique de ce concept, (ii) les tentatives d'opérationnalisation (iii) une définition empirique sur mon terrain d'étude.

Moumami, Akhésa, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris; LIER-FYT, Césor UMIFRE; USR, Beyrouth, akhesa.moumami@ehess.fr

*Bricoler la laïcité entre France et Liban : retour sur l'usage d'un concept entre constructions légales et pratiques sociales*

Cette communication se propose d'opérer une plongée dans un espace social spécifique : les établissements de la Mission Laïque Française au Liban et de réfléchir à la façon dont la laïcité est usitée en leur sein. Cette réflexion s'appuiera, ainsi, sur les données récoltées au cours d'un terrain

ethnographique, long d'une année, au sein des établissements scolaires de ce réseau. Ainsi, ces mondes scolaires se revendiquent comme « laïques » et font de cette affirmation un argument de recrutement de leur population scolaire. Mais que veut dire le terme ? Comment est-il mis en œuvre dans les écoles ? Que signifie-t-il pour les parents, pour les élèves, pour les personnels de direction ou encore pour les enseignants ? En s'intéressant aux appréhensions différenciées du concept, il s'agira de montrer combien la laïcité peut être polymorphe et alors multiplier ses définitions pour se plier aux attentes, aux usages et aux revendications de différents acteurs scolaires. Je souhaite, dès lors, en évidence autant les multiples définitions de ce concept que les différentes mobilisations de celui-ci aux services d'autres enjeux (politiques, éducatifs, pédagogiques, ...).

Toudeka Ayawavi Sitsope Marie-Reine, Unité de Recherche Démographique, Université de Lomé, et Kossi Sénamé Dodzi, Sociologue, chercheur à l'Institut National de la Recherche Scientifique (INRS), Lomé, marie.toudeka@gmail.com; kossidodzi@gmail.com

*« Violence sexuelle ou stratégie de séduction » : des représentations contrastées au regard des pratiques locales et des normes internationales dans la région des plateaux au Togo*

Au Togo, de plus en plus d'adolescentes sont victimes de violences sexuelles et de grossesses précoces, malgré les actions de prévention existantes. À partir d'un retour réflexif sur les données de l'enquête « Prévenir les violences sexistes et les violations des droits sexuels et reproductifs des adolescentes pour réduire les grossesses précoces au Togo » financée par le CRDI et mise en œuvre par l'URD en 2019, et sur la base d'une analyse interactionniste des normes, cette communication fonde son argumentaire sur les perceptions des violences sexuelles par les populations de Lavié. L'analyse de ces perceptions, collectées à travers 20 entretiens individuels et 30 focus group, révèle un contraste saisissant entre ce qui apparaît comme des normes en matière de sexualité et le cadre normatif national et international relatif aux violences sexuelles. Les populations assimilent, en effet, les violences sexuelles à une stratégie de séduction. Aussi, cette communication montre que la pression sociale, l'inégalité des rapports sociaux de sexe, ainsi que la quête de la préservation de la cohésion sociale, dans un contexte de survivance de la solidarité mécanique, sont autant d'éléments, qui alimentent le phénomène de violence sexuelle dans cette localité de la région du plateaux-ouest au Togo.

Mots clés : violence sexuelle, stratégie de séduction, normes, solidarité mécanique, Lavié.

Rana Sukarieh, Département de sociology, anthropology, et en études des medias, American University of Beirut, Beyrouth; Rs233@aub.edu.lb / ranasukkarieh@gmail.com

*La solidarité entre notion et pratiques*

La notion de "solidarité" est polymorphe, polysémique et parfois ambiguë. Elle est omniprésente dans les discours politiques et publics, utilisée dans les domaines politiques, économiques, sociaux, par l'État, les militants et la population en général. La solidarité réfère aussi à l'action humanitaire, à l'entraide, ou aux liens solidaires politiques contre un système d'oppression. Cette communication, qui s'appuie sur un terrain à Toronto réalisé entre 2014-2019, vise à réfléchir en les historicisant aux changements de la notion de solidarité par le biais des pratiques dites « de solidarité » de la communauté arabe de Toronto envers la Palestine. Plus spécifiquement, elle consiste à comprendre comment cette communauté articule la solidarité au mouvement Boycott, Divestment and Sanctions (BDS)? Qu'être solidaire avec la Palestine et comment l'être dans un environnement islamophobe, arabophobe, et plus propice aux Sionistes ? Qu'elle est la nature de cette solidarité ? Afin de répondre à ces questions, cette communication analysera les enjeux de l'espace-temps et le déploiement des imaginaires politiques dans le cadre mouvant de la notion de solidarité.